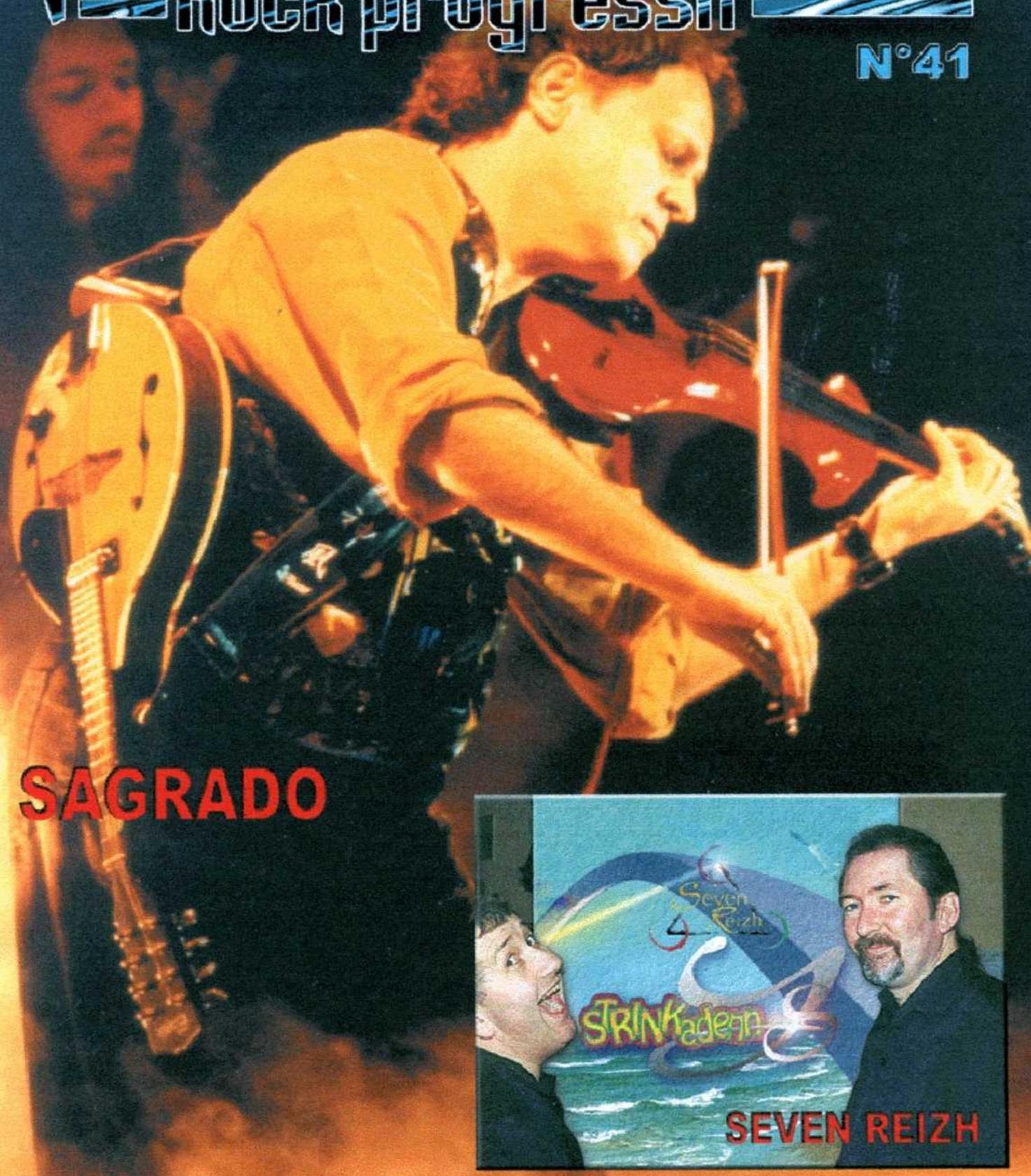


# Harmonie

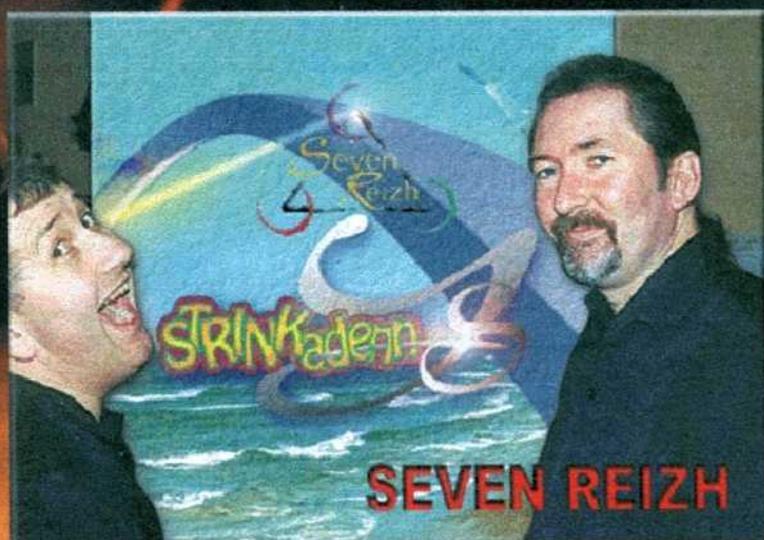
Magazine

Rock progressif

N°41



**SAGRADO**



**U**n vrai coup de cœur nous a conduits à mettre en couverture ces inconnus (plus pour longtemps !) bretons qui, avec «Strinkadenn», viennent de nous offrir rien moins que le premier opéra-rock en breton, un concept-album peaufiné durant des années, magistralement produit, interprété dans l'enthousiasme avec l'aide de «pointures» locales, et fidèle tant dans l'esprit que dans la lettre au progressif le plus «hénaurme» : monumental !

Seven-Reizh (le terme en breton peut signifier « poli, convenable », mais aussi « sexe équilatéral »...), c'est à la base Claude Mignon, éducateur spécialisé et musicien, et Gérard Le Dortz, graphiste. Le premier a composé la musique sur l'histoire et les paroles du second (lequel est également responsable du livret). Ces deux amis d'enfance, traumatisés jadis par d'intensives écoutes de « The wall » et d'autres ténors des années 70, rêvaient depuis d'une musique progressivo-planante sur un chant breton. Ils se sont décidés à le faire.

Dédaignant toute contrainte de type commercial, ils ont élaboré un opéra-rock à la fois auditif (la musique) et visuel (le livret). Ledit livret, qui a découragé les producteurs potentiels, est en fait un livre de 50 pages au format de nos « 33 tours » d'antan. Peuplé de somptueuses photos et illustrations, il offre, en Français et en Breton, l'histoire et les paroles des morceaux. Les illustrations, à haute teneur en symboles, accompagnent les moments de l'histoire, de façon tantôt abstraite, tantôt concrète. C'est un travail d'artiste auquel Gérard s'est livré et le livret, à lui seul, légitime l'achat de l'album...

Parlons de l'histoire : c'est, comme souvent, une quête initiatique, celle d'une jeune fille, Enora, à la recherche de son identité. Elle découvrira l'amour et la fusion suprême avec Maël, et la ville mythique d'Ys, ville idéale où langues et peuples se côtoient en harmonie. La ville sera détruite par des intégristes mais Enora et Maël gardent l'espoir de la voir (de la faire ?) renaître. Les dix pièces de l'album se déroulent par ailleurs entre rêve et réalité, au point qu'on a du mal à discerner ce qui relève du fantasma d'Enora et ce qu'elle vit réellement – les deux semblent d'ailleurs se fondre au final. J'ai ici considérablement schématisé cette histoire riche, dense qui offre plusieurs niveaux de signification : difficile par exemple de ne pas voir dans l'évocation d'Ys une satire de l'intégrisme mais aussi le rêve de l'unité perdue des Bretons. La quête d'Enora, qui la conduit à trahir son père (au moins dans ses rêves) et à se révolter contre l'univers familial, qu'elle juge étroit, est aussi celle de l'adolescence. Bref, la force de cette histoire, c'est qu'un destin individuel, celui d'Enora, symbolise un destin collectif, celui des Bretons, et peut-être plus encore, celui des humains. « Nous voulions qu'une langue de chez nous puisse intéresser un auditeur aussi bien Italien qu'Américain », disent d'ailleurs les auteurs. C'est donc un choix militant que celui du breton, mais aussi un postulat courageux : cette langue peut « porter » une histoire à vocation universelle...

La beauté de l'histoire et du projet a déchaîné les enthousiasmes autour des deux amis : la liste des musiciens qui interviennent sur l'album parle d'elle même. C'est la superbe Bleunwenn, ex-chanteuse de Glaz et chanteuse chez Tri-Yann, qui incarne Enora. Toute la tribu Mevel s'est retrouvée ici (Kad, Tri Yann...). Farid Aït Siameur et Olivier Carole, respectivement chanteur et bassiste de Tayfa, sont également venus prêter main forte, tout comme le Bagad Penhars : c'est que voisinent ici guitares électriques, synthés, basse, batterie et bombarde, flûte ou cornemuse. On pense donc bien sûr souvent à Kad ou à Dan-Ar-Braz à l'écoute de «Strinkadenn» – le terme signifie «jaillissement» –, mais plus souvent encore à Pink Floyd ou à Marillion. Ces dix pièces (de trois à dix minutes) sont en effet entremêlées de bruitages divers, orages, océan, cris d'enfants ou d'oiseaux... Par ailleurs, la musique ne repose nullement sur un climat idyllique et serein mais plutôt sur une inquiétude, une tension permanente. «Naer Ar galloud» évoque ainsi les passages « atmosphériques » les plus sombres du Floyd de «The wall». Si le flamant rose semble la référence majeure de Seven-Reizh, le lyrisme étincelant des solis de guitare électrique n'est pas sans évoquer Marillion. «Dornskird» ou «Kan ker'Ys» ont quant à eux un petit parfum génésien qui leur sied bien. Et il n'est pas interdit de sentir dans cette chanson mélodieuse et «ethnique» qu'est «Sovajed a-feson» un je ne sais quoi de proche de Mike Oldfield. Bref, «Strinkadenn» s'inscrit dans la diversité. Les moments acoustiques (piano/guitare), électriques, symphoniques, ethniques y sont également représentés, et les compositions recèlent de petits trésors d'habileté. Un exemple : «Tad ha Mann» est, au début, un bon gros rock F.M. bien musclé qui, au travers de breaks successifs (et d'une superbe



partie de flûte), débouche sur un final parfaitement symphonique. Les parties symphoniques, quant à elles, sont d'une pureté proche d'un The Enid dans leur lenteur

solennelle («Kan Ker'Ys» ou «Hybr'Ys»). La pureté, c'est d'ailleurs le maître mot ici. Le chant de Bleunwenn prend, sur ces mélodies aériennes, une allure céleste, irréaliste, tout comme les grandes nappes de synthé qui enveloppent l'album. Mais cette pureté est à mettre en relation avec la puissance et l'énergie de bien des séquences où Seven-Reizh se rapproche plus du néo-progressif. Le final heurté,

syncopé, martial de l'album, n'est pas ainsi sans évoquer Pallas... Au fond, là encore, «Strinkadenn» offre un cadre universel et éclectique.

La perfection de l'interprétation, le son de l'album –incroyable de relief et de précision–, l'enthousiasme collectif des participants, font que cette œuvre semble touchée par la grâce. En écoutant cette musique, on se demande comment il se fait qu'on ne l'avait pas encore entendue. Les mélodies ont cette «évidence» magique, mystérieuse qui relève de l' inexplicable, tout comme l'histoire qu'elles servent. «Strinkadenn», c'est sûr, fera date dans l'histoire de la musique que nous aimons, si toutefois on soutient ces militants de la musique et de la culture. Et l'on me pardonnera peut-être d'avoir ici abusé des références si je conclus en disant que cette œuvre est aussi une célébration des musiques progressives dans leur diversité et leur universalité. Plus généralement, Seven-Reizh nous donne à rêver Ys, ce qui est nécessaire pour construire ce monde idéal.

En l'attendant, voici déjà la musique du rêve...

Philippe Arnaud

# INTERVIEW

de Claude Mignon et Gérard Le Dortz

**HARMONIE :** *Ce projet semble longuement mûri. Quelles ont été les étapes de sa conception ?*

Gérard : L'idée de l'album est née il y a environ deux ans et demi, mais elle a subi maintes et maintes modifications au cours de ces deux années. Nous sommes, Claude et moi, de grands consommateurs de musiques, depuis la chanson, la musique classique, en passant par le jazz ou la musique bretonne mais avec une petite mais alors toute petite préférence pour les immenses Pink Floyd, Yes, Genesis, Camel, Jethro Tull ou Arena... mais bon, c'est tout hein ! à part ça, on va très bien...

Claude : Nous étions un peu frustrés de n'être que des mélomanes. J'ai tanné Gérard pour qu'il m'écrive quelque chose... Il a pondu «Strinkadenn'Ys» que nous avons retravaillé ensemble puis imprégné des climats. J'ai composé les thèmes de l'album que j'ai soumis à Gérard pour qu'il en écrive le chant. Ensuite, nous avons élaboré ensemble les arrangements. Comme tu le vois, il s'agit là, du point de vue artistique, d'un projet quasi fusionnel entre nous.

Gérard : Ensuite, pendant que Claude bossait ses guitares et ses claviers, j'ai conçu et réalisé tout l'univers visuel et graphique de «Strinkadenn'Ys»

**HARMONIE :** *Comment avez-vous rencontré les musiciens de Kad ?*

Claude : En 1996, quand est sorti «The last hero» de Kadwaladyr, nous étions épatés par la qualité globale de l'album et son approche musicale. Nous avons été les voir en concert plusieurs fois, nous sommes devenus amis ainsi.

Gérard : Le hasard a fait que Konan était prof d'anglais dans un lycée très près de chez moi, à Kemper ; nous nous voyons très souvent avec toute l'extraordinaire famille Mével qui nous a beaucoup aidé sur «Strinkadenn».

**HARMONIE :** *Sur l'histoire elle-même, quelles ont été vos sources d'inspiration ?*

Gérard : L'histoire est née assez basiquement du désir de donner à Claude une suite de climats et de tableaux qu'il pourrait ensuite illustrer musicalement. Je me suis pris au jeu et j'y ai mis finalement beaucoup de mes préoccupations (tordues ! je sais...) et tout ça m'a un peu dépassé, faut bien le dire...

Claude : La fusion dont parlait Gérard tout à l'heure, a fait qu'une alchimie est née entre l'histoire et la musique ; elles sont toutes les deux intimement liées.



Les ambiances nées du texte me renvoyaient des images qui donnaient naissance à la musique. Et c'est dans cet esprit qu'est né Strinkadenn ; c'est un constant aller-retour, une constante communication entre les mots et la musique. Nous l'expliquons dans notre disque : nous avons voulu faire de la musique avec les mots et raconter une histoire avec la musique.

**HARMONIE :** *Musicalement parlant, comment vous êtes-vous répartis le travail ? Quel est votre «background» musical ?*

Claude : Je suis un musicien amateur, par ailleurs éducateur spécialisé, Gérard est graphiste à Kemper et simple mélomane. J'ai entièrement composé «Strinkadenn» en m'inspirant des préoccupations de Gérard que j'ai fait mienner et auxquelles j'ai apporté toute ma sensibilité. J'ai écrit la musique à partir de Cubase VST avec un synthé Roland 2080, un Kurzweil 2500X et plusieurs guitares électriques et acoustiques. A partir de cette matière première, nous avons élaboré une maquette avec l'aide de Bleunwenn au chant. Elle nous a génialement aidés pour la mise en place du chant en breton. Dès les premières notes, nous avons su que l'album sonnait grâce à Elle.

**HARMONIE :** *C'est une chanteuse exceptionnelle. Quelle est sa formation ?*

Bleunwenn est venue à la musique par le piano puis s'est spécialisée dans le chant. Elle est au conservatoire de musi-

que de Pontivy (troisième année). Ensuite des opportunités se sont présentées à elle, Glaz, Tri Yann, Belshama et diverses contributions à plusieurs disques. Mais s'est surtout Seven Reizh avec «Strinkadenn'Ys» qui prouve l'étendue de ses capacités vocales.

**HARMONIE :** *Comment les autres musiciens sont-ils intervenus ?*

Gérard : Un travail herculéen restait à faire et, à ce moment, la grande surprise fut d'avoir sans difficulté, la participation des frères Mével. Gwendal (prof de Breton) a travaillé avec moi toutes les traductions, et ce ne fut pas une mince affaire, notamment pour l'adaptation des chants. Ensuite Gurvan, «the best drummer of Brittany», a fait un travail sublime de réécriture de la batterie et des percus puis, à la suite

d'anecdotes étonnantes et trop longues à expliquer ici, est venu Olivier Carole, notre magnifique bassiste. J'ai proposé à Farid que je connaissais par ailleurs, pour avoir fait les pochettes des CD de Taÿfa (superbe groupe Kabylo/Breton), de chanter quelques morceaux qui correspondaient à l'histoire. C'était un défi pour lui, chanteur Kabyle d'essayer le chant breton. Il a aussi traduit le texte final de «Liñvadenn» en kabyle.

Claude : L'album s'est fait avec une espèce de naïveté et de joie d'enfants qui ont trouvé un beau jeu... On est simplement aller chercher là où ils étaient les talents dont nous avons besoin. N'oublions pas Thierry Chassang (Master studio), l'ingénieur du son sur «Strinkadenn». Thierry est un type exceptionnel, d'une rigueur monacale sur la musique, sans qui nous n'aurions pas atteint notre but. Il s'est enthousiasmé pour l'album dès que nous lui avons proposé et il s'est investi dans l'aventure sans compter son temps (50 jours de studio).

**HARMONIE :** *Que signifient le nom du groupe et le titre de l'album ?*

Comme beaucoup de mots en breton, «Strinkadenn» est un mot à tiroir, il se lit sur plusieurs niveaux. Il veut dire «jaillissement, éclaboussures, jet, douche mais aussi éjaculation». Seven (poli, convenable) Reizh (droit, juste, équilatéral et aussi sexe). Seven Reizh peut se traduire «sexuellement correct» ou Poli et Juste

ou... tu imagines aisément tous les euphémismes que l'on peut en tirer **HARMONIE: Vous étiez vraiment obligés de vous passer d'un producteur ?**

Gérard : Nous n'avons trouvé ni producteur, ni éditeur malgré cette euphorie tournant autour de « Strinkadenn ». Peu de gens croyaient vraiment au projet aussi l'avons-nous autoproduit. On s'est dit "YAKA" le faire... Nous avons sollicité beaucoup de distributeurs ; tous nous ont ri au nez, sauf Musea et Mellow Record qui se sont déclarés intéressés par le projet à condition que l'on fasse un CD normal, dans un boîtier cristal,... Nous voulions justement faire quelque chose de différent, alors tu vois le problème... Coop Breizh, le plus grand distributeur breton, nous a jeté carrément (trois fois). Comme ils ont un nouveau directeur depuis quelques temps, je leur ai resoumis « Strinkadenn » la semaine dernière et, rebelote, « irrémédiablement non, aucun avenir commercial à ce projet » (sic). Et, pour finir avec nos difficultés, la FNAC qui nous avait préréférencé au Mans, à tout annulé après le retour du dossier de la direction parisienne... Sans commentaire... Heureusement, les critiques et les radios locales nous accueillent merveilleusement...

**HARMONIE: Quels instruments « trad' » avez-vous utilisé ?**

Gérard : Pour ce qui est de l'instrument « Trad' » du premier morceau, il s'agit de la bombarde, instrument breton de la famille des haubois, extrêmement puissant et destiné à être joué dehors, souvent en compagnie de la cornemuse (binou vras)... Les cornemuses en solo de l'album sont d'une part la Veuze (cornemuse du Pays nantais) et uilleann pipes (cornemuse irlandaise), souviens-toi d'« Ommadawn »...

**HARMONIE: On pense parfois, en écoutant l'album, à Marillion et Pallas, c'est un hasard ?**

Gérard : Pour les similitudes avec Pallas, c'est un hasard. Ni Claude, ni moi ne connaissons bien ce groupe. Quant à Marillion, c'est possible... Nous aimons beaucoup le groupe depuis leur début jusqu'à « Season End ».

**HARMONIE: Quelle suite prévoyez-vous à cette aventure ?**

1/ Amortir « Strinkadenn » et essayer de ne pas y laisser de plumes (financières) ;  
2/ Si tout va bien, préparer la suite des aventures d'Enora (plusieurs morceaux sont déjà écrits)... ;  
3/ Rêver... Si on en avait les moyens, faire un DVD de « Strinkadenn » avec mise en scène, images 3D et tout et tout...  
Ach... quel bié !

Merci à Gérard et Claude pour leur disponibilité...

# SAGRADO

## A LESTE DO SOL, OESTE DA LUA

Six (trop) longues années après la parution de « Grande Espírito », Marcus Viana, jusqu'alors prisonnier des multiples obligations générées par une carrière solo menée tambour battant (cf. notre analyse dans ce numéro de « Terra », la dernière offrande digitale en date du maître violoniste), nous livre enfin aujourd'hui un nouveau SAGRADO.

Cette cuvée 2000, dont l'enregistrement s'est étalé sur pas moins de cinq ans, offre un large tour d'horizon de l'univers 'sagradien'.

L'ami Marcus s'est du reste entouré, pour l'occasion, d'une 'dream team' de choc dans les rangs de laquelle on notera la présence, entre autres, du chanteur Andre Matos (Shaman et ex-Angra), du guitariste Fernando Campos (Dogma) et d'un certain nombre de ses anciens compagnons de route de Saecula Saeculorum.

Rien d'étonnant, donc, à ce que ce « A Leste do Sol, Oeste da Lua » nous apporte la preuve par neuf que de bien belles choses se passent décidément toujours sur les hautes terres brésiliennes, 'à l'est du soleil et à l'ouest de la lune'.

Saupoudrant leurs compositions de savoureux clins d'œil à un passé riche en histoire(s) et en émotion(s), nos cariocas favoris y délaissent volontairement leurs velléités les plus rock (le chant rocaillieux de Bauxita, qui avait suscité de nombreuses polémiques en 1994, a ainsi été remis au placard) pour recentrer leur discours sur une musique atmosphérique, tout à la fois nostalgique et langoureuse.



Surfant entre une pop romantique de « dos viajantes », dont le dynamisme et la grâce renvoient au titre « Pantanal » sur « Farol da liberdade », un classicisme diaphane (les reprises inspirées du « Clair de Lune » de Debussy ou du « Madame Butterfly » de Puccini ; la pièce pour piano classique « Allegro », sur laquelle le toucher délié et virtuose de Lincoln Meirelles fait merveille) et une new-age ethnique teintée d'effluves amérindiennes (le bien nommé instrumental « Maya »), la formation se montre ici le plus souvent sous son meilleur profil.

Exception faite de quelques dérapages sporadiques (le fadasse « Bem-aventurados » ou le trop découstu et quelque peu mièvre « Planeta Minas »), Marcus Viana, la cinquantaine plus que jamais rugissante, s'impose définitivement avec ce disque au packaging somptueux comme 'l'homme de l'ombre qui fait la lumière' (l'aphorisme est de l'ami Versmisse).

Sa sensibilité à fleur de peau et à fleur de notes s'exprime du reste avec une intensité proprement bouleversante sur les epics « Terra » (chanté par 'Dédé' Matos en personne) et « Lagrimas da mae do mundo ». Ce dernier morceau constitue au demeurant l'un des sommets de l'œuvre de SAGRADO (envolées symphoniques majestueuses, vocalises purement divines de la belle Vanessa Falabella et dialogues violon/guitare absolument grandioses). Du grand art !

Nous voilà donc en présence, au final, d'une œuvre globalement superbe, gorgée de soleil et d'amour. On attend de ce fait avec une impatience décuplée le CD anthologique destiné à célébrer le vingtième anniversaire du groupe et dont la sortie est planifiée pour le milieu de l'année 2001.

Vivement la suite, comme dirait l'autre...

Bertrand Pourcheron

